

# Jeunes en mission



## Mission Universelle

# Retrouver l'élan missionnaire

Qu'est-ce qui pousse un jeune à tout quitter pour vivre une expérience au service des autres à l'autre bout du monde ? Seul ou en couple, ils partent pour des missions plus ou moins longues, de quelques mois à plusieurs années. Nous avons contacté quelques-uns de ces jeunes qui témoignent de leur mission sur place. D'autres projets voient le jour, nous vous en donnerons en aperçu. Le père Henri Delavenne, nouveau directeur de la Mission Universelle ouvre ce dossier.

**Vous avez repris la Direction du service diocésain de la Mission Universelle en septembre dernier. Quelle est votre feuille de route ?**

Elle est simple : faire vivre la mission aussi bien à l'extérieur du diocèse qu'à l'intérieur. Il s'agit d'entretenir un lien privilégié avec les prêtres et les missionnaires originaires du diocèse actuellement à l'étranger, comme avec ceux qui sont rentrés ou qui sont en retraite. La coopération est bien-sûr une partie importante du service. Nous entretenons des contacts réguliers avec des organismes tels que la DCC, FIDESCO.... Un autre aspect de la mission que l'on oublie trop souvent, c'est la mission que vivent tous les prêtres et tous les religieux (ses) qui viennent pour un temps

donné dans le diocèse. On pourrait parler de Nouvelle Evangélisation selon l'expression de saint Jean-Paul II. A nous de leur permettre de toucher les cœurs et pas simplement de boucher des trous.

**Comment fonctionne le service ?**

L'équipe diocésaine compte sept personnes, chacune en charge d'une responsabilité particulière. C'est le lien avec les missionnaires du diocèse, prêtres ou religieux (ses) à l'étranger, avec les prêtres ou les missionnaires dans le diocèse, le lien avec la Pastorale des Migrants, avec les coopérants, avec le service de la catéchèse et de la Pastorale des Jeunes, en particulier pour l'animation de la Semaine Missionnaire Mondiale. Une



L'équipe du service diocésain de la Mission Universelle avec le père Philippe Maheut, Vicaire général, à gauche.

personne a en charge l'enfance missionnaire et l'équipe compte un webmaster. A cette équipe sont reliés vingt-cinq relais dans les paroisses. Ces personnes relais ont vocation à informer les paroisses et veillent à faire vivre cette dimension au sein de la communauté. Nous nous rencontrons régulièrement avec l'équipe, tous les trimestres avec l'ensemble des relais.

### « Informer, prier partager » : trois axes prioritaires à vivre pour le service ?

Ce sont surtout des moyens. Le but ultime restant d'offrir l'Évangile et la Bonne Nouvelle du Salut partout, dans et en dehors du diocèse. Aujourd'hui nous vivons une coopération missionnaire dans les deux sens. Nous continuons à envoyer des jeunes se former en mission, mais de plus en plus, nous sommes évangélisés par des missionnaires venus d'ailleurs.

### Un aspect que vous aimeriez développer plus particulièrement ?

J'aimerais montrer aux chrétiens qu'ils peuvent être « missionnaires à domicile ». Ils sont dépositaires d'un trésor qu'ils ne peuvent garder pour eux. Un défi pour le service serait de redonner cet élan missionnaire. Que chacun se sente investi de la mission première d'annoncer l'Évangile. Car « malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » (1 Corinthiens 9,16-23) Ainsi, nous pourrions imaginer par exemple que des jeunes d'une paroisse se transforment en missionnaires pour les jeunes de la paroisse voisine...

### Connaitre l'autre suppose d'aller vers lui. De nombreux jeunes vivent cette démarche en Église de partir en mission à l'étranger. En quoi selon vous, ces expériences plus ou moins longues sont-elles fondatrices pour ces jeunes ?

Le dicton dit « les voyages forment la jeunesse ». Dans la bible nous pouvons lire dans les proverbes « **Le fer aiguise le fer ; ainsi un homme aiguise un autre homme** » (Pr 27 ; 17). C'est au contact d'autres hommes que les jeunes se formeront le mieux. Ils découvrent des réalités insoupçonnées, des situations de pauvreté extrême, de

danger ou d'insécurité même parfois. Si ces réalités peuvent faire peur, ces expériences les ouvrent à vivre et penser différemment. A une époque où le risque est grand de vouloir réduire l'être humain à un consommateur, ces jeunes de retour dans leur pays, ne feront pas de leur confort un dieu...

### Justement, avec quoi reviennent-ils ces jeunes ?

Ce qui marque souvent les coopérateurs c'est la joie des personnes qu'ils ont croisées, surtout parmi les plus pauvres. Une joie profonde, qui les dépasse souvent. Je garde un souvenir marquant d'un séjour au Sénégal. Invité par un prêtre qui venait régulièrement dans une paroisse du diocèse, je devais assister à une célébration de plusieurs ordinations. J'ai été frappé par cette assemblée tellement grande que les organisateurs avaient été obligés d'aménager le terrain de basket en cathédrale à ciel ouvert. Les chrétiens rassemblés appartenaient à une dizaine de villages différents. Tous s'étaient parés de leurs plus beaux atours pour accompagner leur ordinand... La joie était immense !

Recueillis par Catherine Manné

**Service de la Mission Universelle**  
**41 route de Neufchâtel, 76 000 Rouen**  
**Contact : 02 35 70 64 64.**  
**Permanence le jeudi de 14h à 16h.**  
<http://www.missionuniversellerouen.com/>



Margaux Gardais - DCC

# « Apprendre des autres et de soi »

**Après ses études de sage-femme, Margaux Gardais a eu le désir de se mettre au service des autres. Envoyée en mission par la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC) au sein d'une crèche à Bethléem son rôle consiste aujourd'hui à éveiller à la vie des tous petits, orphelins de leur maman.**



« Découvrir d'autres pays, d'autres cultures a toujours été un rêve pour moi. De plus, je souhaitais particulièrement aider ceux qui en ont besoin et qui n'ont pas le privilège de vivre dans un pays développé et en paix. La DCC n'avait pas de poste de sage-femme mais m'a proposé cette mission. Celle-ci m'a attiré par son emplacement géographique, Bethléem, ville riche par l'histoire et ses traditions religieuses mêlées. Et puis je souhaitais vivre avec des enfants. Ma mission d'un an renouvelable consiste à prendre soin de dix bébés abandonnés entre zéro et un an. Je les nourris, les change, les lave, les habille, les soigne et joue avec eux. Mais par-dessus tout, mon rôle consiste à leur apporter l'affection et la tendresse dont ils ont tant besoin pour grandir le plus normalement possible. Ma petite maison se trouve à l'intérieur de l'enceinte de la crèche, tenue par quatre religieuses, Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul. Celle-ci se compose de plusieurs bâtiments en belles pierres ocre dorées autour desquelles fleurissent généreusement palmiers, grenadiers et oliviers.

## Situation tendue

Je travaille de 6h30 à 12h30 six jours sur sept, ce qui me laisse du temps pour autre chose. J'ai rencontré d'autres volontaires

à Bethléem et à Jérusalem que je retrouve pour découvrir le pays. Les habitants sont très accueillants et heureux de nous faire découvrir leur pays et leurs spécialités culinaires. Nous sommes accompagnés par deux chargés de mission de la DCC, spécialistes du Proche-Orient qui nous rendront visite en février. Dans la communauté où je me trouve, j'ai une sœur référente que je peux rencontrer dès que je le souhaite. J'ai été très impressionnée en arrivant par ce mur érigé entre deux mondes que tout oppose. Entre Israël aux allées bien « propres » et aux soldats armés jusqu'aux dents et la Palestine aux ruelles bruyantes, animées et tellement plus pauvres, il y a un fossé. La situation est tendue depuis plusieurs semaines. Je suis heureuse d'être ici pour essayer de mieux comprendre ce qui se passe et en parler avec les gens. Mais, malheureusement, ces tensions sont tellement ancrées qu'elles paraissent insurmontables... Même si la DCC nous prépare parfaitement à vivre une telle aventure, la réalité est toujours différente de ce que l'on s'était imaginé. Mais c'est ce qui fait la richesse d'une telle expérience : passer de découvertes en surprises et apprendre des autres et de soi. »



Lucie et Benoit Gauthier – FIDESCO

# « Privilégier l'échange avec les habitants »

Lucie et Benoit Gauthier avaient une vie confortable à Yvetot, un travail intéressant deux petits enfants à élever. Ils ont pourtant tout quitté en septembre dernier pour partir en mission avec la FIDESCO à Madagascar. Premières impressions après quelques mois d'immersion...



**Tout semblait plutôt bien parti pour tous les deux : un travail intéressant, un foyer en pleine construction – avec vos deux enfants – des amis. Pourquoi partir ?**

En fait ce départ est né d'une double envie : celle de se mettre concrètement dans notre travail au service des plus démunis, et d'autre part, l'envie de découvrir un autre pays, une autre culture. Nous avons effectivement quitté une situation confortable en France. Cependant nous croyons que nous nous enrichissons d'une autre manière en vivant ce projet de famille. Quant à la construction de la famille, elle se poursuit bel et bien ici !

**Ce désir est-il né conjointement pour tous les deux ou était-ce au départ un projet plus porté par l'un ou l'autre ?**

C'est Benoit qui fut l'instigateur du projet. Néanmoins, la décision de partir s'est prise en couple, ce qui est absolument fondamental pour vivre ce type de projet. Nous avons pu mûrir ce choix pendant toute la période de discernement et formation proposée par FIDESCO. Chacun de nous a eu le sentiment de répondre à un appel intérieur.

**Quelle formation vous a été dispensée avant de partir ?**

Nous nous sommes rendus d'abord à une journée découverte de FIDESCO à Paris en mars. Le cadre des missions a été posé : valeurs de FIDESCO, contexte d'action, durée de mission, etc. Puis une session de discernement de plusieurs jours nous a permis de mieux nous rendre compte de la réalité du projet qui pouvait nous attendre, notamment à travers le témoignage d'anciens volontaires. Après cela, une fois notre décision prise et le pays d'affectation révélé, nous avons suivi un week-end de formation, avec mise en situation et exposés (témoignages d'anciens volontaires, exposé sur la santé en mission, sur les aspects administratifs). Le fait que FIDESCO ait une grande expérience d'envoi de familles en mission nous a rassurés aussi. Enfin, la session d'en-

voilà d'une semaine a eu lieu en août, pendant laquelle la formation s'est poursuivie dans une ambiance de prière. Nos familles ont pu venir lors de la messe d'envoi.

### **Racontez-nous votre vie au quotidien avec l'association « Vozama » ?**

Nous vivons à Fianarantsoa, une des villes les plus peuplées de Madagascar. Nous sommes hébergés dans une maison mise à disposition par notre partenaire local, le directeur de l'ONG Vozama, qui fait appel à FIDESCO depuis plus de 10 ans pour l'épauler. Le cœur de l'action du Vozama concerne l'alphabetisation des enfants des villages enclavés de brousse, en lien avec les parents. D'autres projets comme l'adduction en eau potable ou le reboisement font également partie de son activité. Nous avons chacun une mission propre. Benoit s'occupe du suivi financier de l'ONG. Lucie, quant à elle, travaille pour une ferme-école. Ingénieur agronome en France, elle aide désormais la directrice du centre de formation dans les tâches variées du quotidien de la ferme.

### **Vous aviez confié au *Courrier cachois* avant de partir votre inquiétude de manquer la rencontre avec la population locale. Comment cela se passe ? Parvenez-vous à tisser des liens ?**

Nous avons été très bien accueillis en arrivant. Nous côtoyons quotidiennement des malgaches dans notre mission, qui ont pour la plupart le souci de progresser et sont ouverts à la discussion et à l'échange. D'autres coopérants nous ont aussi sollicités pour des sorties, des temps de prière en commun, etc. Mais le plus important pour nous est de rester ouverts à l'échange avec les habitants du pays. Nous faisons d'ailleurs de gros efforts pour apprendre la langue locale, et cela commence à payer ! Nos enfants facilitent les échanges et la prise de contact. Dans la rue, les femmes et les enfants nous abordent



facilement pour jouer ou discuter, plus que pour mendier.

### **Qu'est ce qui est plus simple là-bas et qu'est-ce qui vous paraît plus difficile ou compliqué ?**

Il est vrai qu'être projeté tout de suite dans une autre réalité, un nouveau travail, une nouvelle école pour notre aîné, n'est pas simple. Ici la pauvreté est partout. Par exemple, la majorité des gens sont pieds nus et très mal vêtus, et au marché, les aliments sont présentés à même le sol ! Malgré tout, les gens sont ouverts et contents de voir une famille de vahaza (NDLR : blanc en malgache) ici. Le plus difficile est peut-être de réussir à trouver le nouveau rythme, aussi bien pour les parents que pour les enfants. Un équilibre est à trouver entre travail et famille, car il ne faut pas oublier que notre première mission est celle d'être époux et de bâtir une famille. Nous essayons de nous ancrer dans la prière au quotidien. Heureusement, nous logeons dans une maison assez grande et équipée, ce qui n'est pas négligeable dans la gestion du quotidien. Nous sommes loin de partager à 100% les conditions de vie des locaux, ce qui n'aurait été clairement pas possible !

Propos recueillis par Catherine Manné

# Mad'Action et Scouts et Guides de France

## Réalités diocésaines



La DCC et FIDESCO sont deux organismes nationaux proposant aux jeunes de partir en mission à l'étranger mais il est également possible de partir avec des associations diocésaines. Une réalité proposée entre autres par Mad'Action et les Scouts et Guides de France.

### Mad'Action : missions au Cameroun à l'été 2016

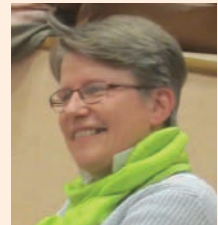


Lors de la première rencontre avec les jeunes le 17 octobre 2015

Crée en 2001 et menée tambour battant par Sœur Martine Simon, sœur de la congrégation des Sœurs de l'Enfant Jésus - Providence de Rouen, l'association propose à une vingtaine de jeunes de vivre tous les trois ans une mission au Cameroun, à Madagascar ou en Centre-Afrique (avant les événements de ces derniers mois). Cet été les missions sont prévues à Bafoussam, une ville relativement importante du Nord-Ouest Camerounais. Les jeunes ont écrit leur motivation à s'engager pour une mission qui leur sera précisée dans les semaines à venir. Tous ont à cœur de vivre une aventure humaine et spirituelle et se

mettre au service d'un projet ciblé autour de l'éducation au Cameroun. Une première rencontre a eu lieu le 17 octobre dernier. Première prise de contact en quelque sorte qui sera suivie de plusieurs temps de formation tout au long de l'année. Des actions sont prévues pour aider à financer le voyage, en particulier les Marchés de Noël ainsi qu'une soirée malg'afrique. Ces opérations, au-delà de l'aide concrète au financement du projet, permettent aux jeunes de marquer les étapes de progression de leur engagement.

« A travers des jeunes qui se donnent pour les autres, étrangers et pauvres, à travers des jeunes qui acceptent de recevoir des autres, dans la sobriété d'une vie de dépouillement, c'est l'humanité qui se construit, qui espère et qui est fière de bâtir la paix par le développement ! (Extrait du dernier édito du journal N°33 – Novembre 2015)



### Donner après avoir tellement reçu

**Sabine a rencontré l'association Mad'Action sur place lors d'une mission au Cameroun. De retour en 2014 elle est appelée par Sœur Martine pour faire partie de l'association. Un engagement qu'elle a accepté, heureuse de prolonger autrement la mission, auprès des jeunes normands cette fois. Elle témoigne.**

**Quelle mission était la vôtre au Cameroun ?**  
Je travaillais à Douala dans un hôpital psychiatrique tenu par des sœurs hospitalières du Sacré Cœur de Jésus, une congrégation

espagnole. Je m'occupais d'animer des ateliers pour les enfants handicapés. L'hôpital se situait dans un très quartier pauvre. Mais j'ai énormément reçu durant ces deux années.

### Comment s'est passé votre retour en France ?

Le retour n'a pas été facile. Il faut réapprendre à vivre autrement. Je me sentais en profond décalage avec ma vie là-bas. Heureusement mes quatre enfants étaient venus me voir durant mon séjour. Cela a grandement facilité nos échanges et le besoin que j'ai aujourd'hui encore d'évoquer mon expérience là-bas.

### Quelle est votre mission au sein de Mad'Action ?

Je vais accompagner les missions des jeunes cet été au Cameroun avec le père Christophe Potel. Je les accompagne dans leur préparation en leur parlant de la vie là-bas. Il faut cependant veiller à ne pas trop en dire non plus... Je suis heureuse de pouvoir les accompagner dans leur démarche !



Sabine avec quelques enfants accueillis

En soutien aux missions Mad'Action 2016 :

#### Marché de Noël :

- 6 décembre 2015 – 14h à 19h – Institution Rey à Bois-Guillaume

#### Une soirée malg'afrique

- Le 29 avril 2016 à 19h à l'Institution Rey

## Scouts et Guides de France : « Un voyage comme une leçon de vie »

**Clémence Huet est partie un mois en Inde dans un orphelinat de Pondichéry avec les Scouts et Guides de France de la 1<sup>ère</sup> Saint-Exupéry du plateau de Boos. Un voyage qu'elle n'est pas prête d'oublier...**

« J'ai mené ce projet Compagnon durant un peu plus de 2 ans et demi avec quatre amies que je connais depuis le début de mes années de scoutisme. Notre projet Compagnon a été semé d'embûches mais nous avons pu partir et réaliser notre rêve. Nos missions étaient variées mais beaucoup consistaient à prévoir des temps d'animation avec les enfants. Pendant que les enfants étaient à l'école la journée, nous occupions notre temps à des travaux de rénovation. Le soir venu, nous aidions les enfants à faire les devoirs, et nous leur proposons quelques activités. Le week-end était consacré aux animations. J'ai beaucoup appris en découvrant une nouvelle culture, et j'ai été heureuse d'apporter de la joie au sein de cet orphelinat. Un de mes meilleurs souvenirs a été lorsque nous avons emmené tous les enfants à la piscine. Vivre à cinq filles pendant un mois n'a pas toujours été simple, mais cependant s'il fallait refaire un tel projet, je repartirai tout de suite. J'ai beaucoup appris sur moi-même. La préparation a été rude mais j'ai réussi à dépasser

mes limites pour pouvoir vivre cette expérience. Ce voyage m'a appris que le bonheur se trouve dans les petites choses du quotidien et dans le partage. J'ai rencontré des personnes extraordinaires que je n'oublierai jamais. Ce voyage a été une vraie leçon de vie... Je n'ai qu'une hâte : retourner au sein de cet orphelinat ».



Clémence, au centre.